

Maus : Coup de cœur d'Hermann

Par Patrick Dubuis et Yves H.



1. Pouvez-vous nous parler de vous en quelques mots ?

Je crois pouvoir me définir avant tout comme sculpteur, bien que mes autres centres d'intérêt soient nombreux et variés (autres arts plastiques, musique, littérature, philosophie, religion, histoire, cinéma, BD, etc.)

2. Avez-vous suivi une formation particulière (école, académie) ?

Je me destinais à la carrière de professeur de dessin, et j'ai fait pour cela des études de régent en arts plastiques, ce qui m'a initié aux différentes disciplines artistiques. Au sortir de l'école, n'ayant obtenu qu'un horaire de cours très réduit, j'ai occupé mes après-midi de liberté en m'inscrivant au cours de sculpture (taille de la pierre) de l'Académie de Bruxelles, pendant trois ans...

3. Comment êtes-vous arrivé à la sculpture ?

Pendant mes études de régent, un de mes professeurs, Jean Simar, m'a communiqué sa passion pour la sculpture (et la culture).

4. Quelles sont les artistes qui vous ont le plus influencé ?

On peut dire que c'est Maillol qui a été mon premier modèle. De nombreux autres ont suivi: les Italiens de la Renaissance, Rodin, Bernin, mais aussi les sculpteurs anonymes romans, ou africains ou aztèques... En résumé, je crois être encore influencé tous les jours par tous ces artistes pour lesquels j'éprouve de l'admiration, et ils sont très nombreux...



5. Quelles sont vos principales sources d'inspiration ?

Le corps humain, surtout féminin. Le nu, dans ce qu'il représente d'éternel et d'universel, dernier reste de figuration possible dans un monde qui a banalisé ou détruit l'image, eprésente encore un sujet d'émotion, dont l'anecdote puisse être absente.



6. Quelles sont les techniques que vous utilisez et quels sont les matériaux que vous préférez travailler ?

La taille directe dans la pierre, c.-à-d. sans modèle préparatoire (en terre, par exemple) reste ma technique préférée. Ces dernières années, cependant, j'ai un peu plus développé le modelage, qui donne la terre cuite, ou le bronze, deux très belles matières également.



7. Comment travaillez-vous ? Faites-vous des croquis préparatoires ?

Je fais énormément de croquis d'après nature, c'est ce que j'appelle mes "gammes", mais il est très rare qu'un croquis soit le point de départ d'une sculpture. Quand je taille la pierre, c'est la pierre elle-même qui est ma source d'inspiration. J'essaie de "voir" dans la masse de pierre une forme qui pourrait s'y inscrire, puis je dessine sur la pierre et j'enlève le superflu. Pour la terre, c'est différent: en la malaxant, il me vient à la longue des idées de formes, que j'esquisse d'abord en petit, de façon d'abord très vague. Ces formes se précisent, se développent, parfois je passe à un plus grand format...



8. Vous vous êtes lancé dans la conception des « Toutounes » ? Pouvez-vous nous en dire un mot ?

C'est en 1973 que les premières "toutounes" ont vu le jour. J'étais en train de modeler , avec, autour de la table, mes enfants (3 et 4 ans), qui ont voulu à tout prix une sculpture pour eux. Pour avoir la paix, j'ai modelé deux petites bonnes femmes en jupe, avec une tête ronde, un gros nez rond, un grand sourire, le style BD humoristique. -"Tu les peins, papa? " - Et papa les a peintes. "Et tu les appelles comment ? ". - "Euh... ben, voilà ce sont des 'toutounes'..." -Je ne sais comment, "toutounes" est le premier nom qui m'est venu à la tête. Ces toutounes ont été vues par des amis qui en ont voulu, eux aussi; de fil en aiguille, tous les sujets y sont passés, et la demande est allée croissante.



10. Etes-vous un lecteur de BD ? Que pensez-vous du travail de Hermann ?

Depuis ma petite enfance, je suis passionné de BD: les albums de Tintin, et le journal de Spirou des années 50, avec tous les héros de l'époque. Avec le temps, cela s'est un peu estompé, mais j'ai quand même passé le virus à mon fils, qui en a fait son métier. Quant à Hermann, c'est un retour de flamme, car c'est mon fils qui me l'a fait découvrir, surtout à partir de Jeremiah, dont j'ai lu pratiquement tous les albums. C'est une solide patte, énergique et sensible, au service d'un très grand talent de raconteur d'histoires, ce qui est pour moi la qualité la plus importante pour une BD.

Maus vu par Hermann :

Maus aborde son art un peu comme j'appréhende mon métier. Avec sincérité et discipline. Il ne cherche pas épater la galerie par des effets de manche. Sa sculpture n'est pas intellectuelle voire cérébrale. Elle est intelligente, sensible et plaisante à l'œil au contraire de nombreux « artistes » contemporains qui dissimulent la médiocrité de leurs « œuvres » sous un vernis avant-gardiste et un discours prétentieux et abscons.

Car Maus n'a pas oublié que la sculpture est avant tout un art et que l'art, c'est recréer le « beau. » Il n'a pas oublié non plus que tout artiste est un artisan qui doit s'appuyer sur un solide savoir-faire, une science du geste et de la matière. Il ne cherche pas non plus à s'inscrire dans telle ou telle mouvance à la mode afin de s'attirer les faveurs des critiques. Quitte à susciter un sourire narquois chez les « connaisseurs » - le figuratif, mon cher, c'est pour les bouseux ! A ces discours malveillants, il préfère opposer son talent et une sculpture belle et sobre, une sculpture qui vibre et parle aux sens. Une sculpture comme je l'aime !